

**NANCY MONUMENTAL  
& PITTORESQUE**

## Du même éditeur

**METZ MONUMENTAL & PITTORESQUE**, Édition commentée et annotée, Albert Bergeret, Éditions JALON, 2018.

**DICTIONNAIRE TOPOGRAPHIQUE, HISTORIQUE ET ÉTYMOLOGIQUE DES RUES, PLACES, PONTS ET QUAIS DE LA VILLE DE METZ**, Édition commentée et illustrée avec Plan, François-Michel Chabert, Éditions JALON, 2018.

**LE PARLER BOURGUIGNON DE L'AUXOIS**, Édition commentée de Vocabulaire Patois (Sainte-Sabine et ses environs) XIX<sup>e</sup> siècle, Jacques Denizot, Éditions JALON, 2018.

**TRADITIONS, SUPERSTITIONS ET LÉGENDES DE L'AUXOIS**, Textes du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles, Étienne Bavard, Émile Bergeret, Charles Boyard, Michel-Hilaire Clément-Janin, Hippolyte Marlot, Éditions JALON, 2018.

**CHÂTEAUNEUF EN AUXOIS**, Au fil du temps, au fil des pas... , Jacques Lonchamp, Éditions JALON, 2018.

# NANCY MONUMENTAL & PITTORESQUE

ÉDITION COMMENTÉE ET ANNOTÉE

ALBERT BERGERET



Éditions JALON, 2018

© 2018, Éditions JALON. Tous droits réservés.

[contact.editions-jalon.fr](mailto:contact.editions-jalon.fr)

ISBN 978-2-9564752-5-5

Dépôt légal : novembre 2018

# Sommaire

<b>Avant-propos</b>	<b>IX</b>
La vie et l'œuvre d'Albert Bergeret . . . . .	IX
Originalité et intérêt de l'ouvrage . . . . .	XII
Histoire et patrimoine architectural de la ville . . . . .	XIV
<b>Préface de Christian Pfister</b>	<b>19</b>
<b>Planches</b>	<b>35</b>
Planche 1 : Carrière . . . . .	35
Planche 2 : Place Royale . . . . .	36
Planche 3 : Portes Saint-Nicolas et Saint-Jean . . . . .	38
Planche 4 : Églises, places, casernes... . . . .	39
Planche 5 : Pépinière . . . . .	43
Planche 6 : Saint-Jean . . . . .	44
Planche 7 : Porte Notre-Dame . . . . .	45
Planche 8 : Portes de la Citadelle, Notre-Dame . . . . .	47
Planche 9 : Porte Saint-Jean . . . . .	49
Planche 10 : Porte Saint-Georges . . . . .	50
Planche 11 : Porte Neuve (Désilles) . . . . .	51
Planche 12 : Porte Sainte-Catherine . . . . .	52
Planche 13 : Place de grève, portes et gare . . . . .	53
Planche 14 : Saint-Epvre, ancien et nouveau . . . . .	55
Planche 15 : Hôtel de Ville, Saint-Julien . . . . .	56

Planche 16 : Vues générales . . . . .	57
Planche 17 : Vue panoramique, Montchablon . . . . .	58
Planche 18 : Fête de Thiers (1879) . . . . .	59
Planche 19 : Cathédrale . . . . .	61
Planche 20 : Gare . . . . .	63
Planche 21 : Place Thiers . . . . .	64
Planche 22 : Place Saint-Jean . . . . .	65
Planche 23 : Rue Saint-Jean . . . . .	66
Planche 24 : Rue Saint-Dizier . . . . .	67
Planche 25 : Statues, place du Marché . . . . .	68
Planche 26 : Carrière . . . . .	71
Planche 27 : Cour d'appel (place Carrière) . . . . .	72
Planche 28 : Grande allée de la Pépinière . . . . .	73
Planche 29 : Kiosque de la Pépinière . . . . .	74
Planche 30 : Jardin botanique . . . . .	75
Planche 31 : Vue de la Ville-Vieille . . . . .	76
Planche 32 : Rue de Metz . . . . .	77
Planche 33 : Rue Sainte-Epvre . . . . .	78
Planche 34 : Église Sainte-Epvre . . . . .	79
Planche 35 : Églises Saint-Léon, Saint-Georges . . . . .	80
Planche 36 : Église Saint-Pierre, extérieur . . . . .	82
Planche 37 : Église Saint-Pierre, grande nef . . . . .	83
Planche 38 : Chapelle du Lycée . . . . .	84
Planche 39 : Hospice saint-Julien . . . . .	86
Planche 40 : Hospice saint-Julien, suite . . . . .	87
Planche 41 : Églises Saint-Vincent, Saint-Fiacre . . . . .	89
Planche 42 : Église de Bonsecours . . . . .	91
Planche 43 : Église de Bonsecours, suite . . . . .	92
Planche 44 : ND de Bonsecours, tombeaux . . . . .	94
Planche 45 : Oblats, Cordeliers . . . . .	95
Planche 45 : Cordeliers, Ligier Richier . . . . .	97
Planche 47 : Cordeliers, tombeaux . . . . .	98
Planche 48 : Cordeliers, Chapelle Ronde . . . . .	99
Planche 49 : Cordeliers, Chapelle Ronde, suite . . . . .	100
Planche 50 : Église Saint-Joseph, Maître-autel . . . . .	101
Planche 51 : Église Nicolas, état actuel . . . . .	102
Planche 52 : Synagogue et Temple . . . . .	104
Planche 53 : Statues de Stanislas, de Louis XV . . . . .	106
Planche 54 : Statues de Jeanne d'Arc, de Thiers . . . . .	108

Planche 55 : Monument de Carnot . . . . .	110
Planche 56 : Statue du général Drouot . . . . .	111
Planche 57 : Statues de Grandville, Dombasle . . . . .	113
Planche 58 : Statues de Gringoire, Héré . . . . .	115
Planche 59 : Statues de Claude Gelée . . . . .	117
Planche 60 : Cimetière de Préville . . . . .	119
Planche 61 : Palais Ducal, Musée Lorrain . . . . .	120
Planche 62 : Musée Lorrain, suite . . . . .	122
Planche 63 : Musée de peinture, Hôtel de Ville . . . . .	124
Planche 64 : Musée de peinture, suite . . . . .	125
Planche 64 : Musée de sculpture . . . . .	126
Planche 66 : Musée d'histoire naturelle . . . . .	127
Planche 67 : École forestière . . . . .	129
Planche 68 : École forestière, suite . . . . .	130
Planche 69 : École forestière, suite . . . . .	132
Planche 70 : Université . . . . .	134
Planche 71 : Institut anatomique . . . . .	135
Planche 72 : Institut chimique . . . . .	137
Planche 73 : Institut chimique . . . . .	138
Planche 74 : Faculté des sciences . . . . .	140
Planche 75 : Institut sérothérapique . . . . .	142
Planche 76 : Lycée . . . . .	144
Planche 77 : Palais de l'Université . . . . .	146
Planche 78 : École professionnelle de l'Est . . . . .	148
Planche 79 : Hôpital civil, Grand Séminaire . . . . .	149
Planche 80 : Hôpital civil . . . . .	151
Planche 81 : Arsenal . . . . .	154
Planche 82 : Arsenal, maison . . . . .	155
Planche 83 : Croix de Bourgogne, Commanderie . . . . .	157
Planche 84 : Hôtel et Porte Sainte-Catherine . . . . .	159
Planche 85 : Hôtels . . . . .	161
Planche 86 : Fortifications, cour intérieure . . . . .	163
Planche 87 : Rues Saint-Michel, Lafayette . . . . .	165
Planche 88 : Portes de maisons . . . . .	167
Planche 89 : Maisons remarquables . . . . .	169
Planche 90 : Maisons remarquables, suite . . . . .	171
Planche 91 : Maisons et cours . . . . .	173
Planche 92 : Rues remarquables . . . . .	175
Planche 93 : Fontaines . . . . .	177

Planche 94 : Maisons remarquables, suite . . . . .	179
Planche 95 : Hôtel de Lillebonne . . . . .	181
Planche 96 : Hôtels remarquables, suite . . . . .	183
Planche 97 : Bassin Saint-Georges . . . . .	185
Planche 98 : Pont d'Essey . . . . .	186
Planche 99 : Pont de Malzéville . . . . .	187
Planche 100 : Grands-Moulins . . . . .	188

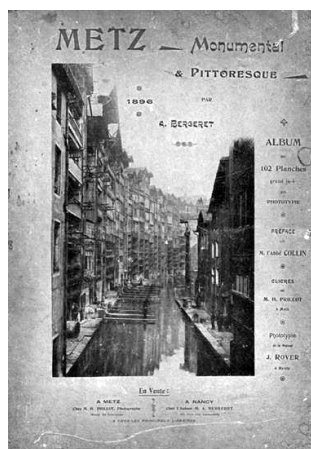
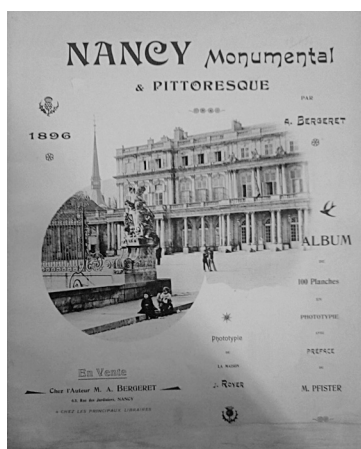


# Avant—propos

Cet avant-propos débute par un résumé de la vie et de l'œuvre d'Albert Bergeret. Le deuxième paragraphe explique l'originalité et l'intérêt de son ouvrage sur Nancy. Pour faciliter la compréhension de la riche préface du grand historien de Nancy, Christian Pfister, le troisième paragraphe résume l'histoire et le patrimoine architectural de la ville.

## La vie et l'œuvre d'Albert Bergeret

Albert Bergeret est né à Gray le 8 décembre 1859, d'un père libraire. Après s'être formé aux métiers de l'imprimerie à Paris, il dirige en 1886 l'atelier de phototypie<sup>1</sup> de l'imprimerie nancéienne Royer. C'est en 1896, qu'il édite à son nom, aux imprimeries Royer, les deux albums de 100 planches en phototypie intitulés *Nancy, monumental & pittoresque* et *Metz, monumental & pittoresque*.



<sup>1</sup> Appelée aussi photocollographie, héliotypie, albertypie, en allemand *lichtdruck* –impression par la lumière–, en anglais *collotype*, la phototypie est un procédé d'impression de grande qualité, à l'encre grasse au moyen de gélatine bichromatée et insolée sur plaque de verre.

Albert Bergeret quitte l'établissement Royer en 1898 pour s'installer à son compte et développer une activité dans le secteur de la carte postale illustrée. Les *Imprimeries A. Bergeret & C<sup>ie</sup>* sont rapidement florissantes.

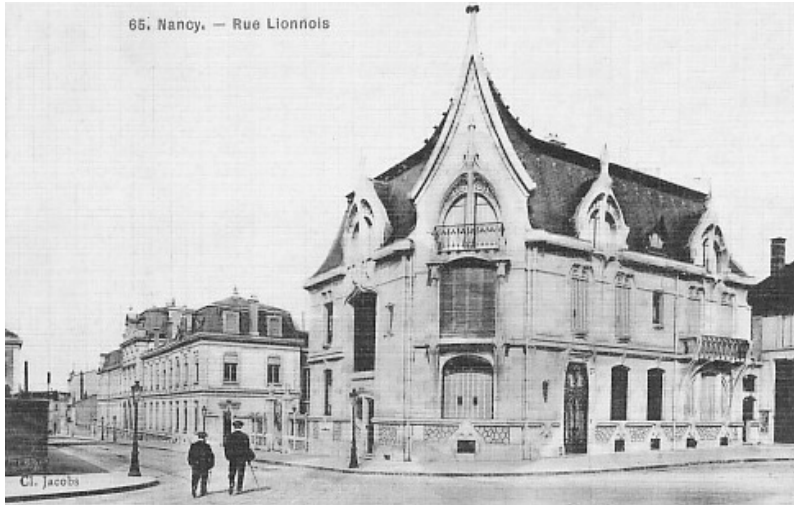


A l'Exposition universelle de Paris en 1900, Bergeret remporte une médaille d'or en phototypie et une médaille d'argent en imprimerie. En 1903, ses ateliers occupent 2000 m<sup>2</sup> où travaillent une centaine d'ouvriers sur 27 machines, pour une production de 75 millions de cartes postales : vues de villes, cartes d'illustrateurs, cartes « fantaisies » qui font sa célébrité, et cartes militaires.



Proche des artistes de l'École de Nancy, il fait appel à l'architecte Lucien Weissenburger pour la construction de son imprimerie, en 1901, et de sa demeure, en 1903-1904. Avec

Eugène Vallin, Louis Majorelle, Victor Prouvé, Jacques Gruber et Joseph Janin, ils font de la maison Bergeret sise 24 rue Lionnois, l'une des plus belles villas de style École de Nancy.



En 1905, associé aux imprimeurs Humblot et Helmlinger, il fonde les *Imprimeries Réunies de Nancy* ou *I.R.N.*, connue pour ses illustrations des lieux pittoresque de Lorraine, des œuvres de l'École de Nancy et de l'Exposition Internationale de Nancy en 1909. Il en préside le conseil d'administration jusqu'à sa mort, à Nancy, le 29 juin 1932.

## Originalité et intérêt de l'ouvrage

Les premiers albums destinés au grand public contenant des photographies imprimées datent des années 1880, grâce au développement des procédés de phototypie, à partir de 1856. Auparavant, on ne trouvait que de rares albums de luxe comportant des originaux photographiques collés sur le papier. Ces albums photographiques constituent les premiers témoignages indiscutables sur le patrimoine, car les gravures anciennes gommaient souvent les détails qui pouvaient nuire à la beauté et à l'harmonie des lieux.

L'album de Bergeret consacré à Nancy comporte deux parties : la première consacrée à la ville sous le règne de Stanislas (1736-1766), à travers 19 planches de gravures, et la seconde, la plus intéressante, au Nancy de 1896, à travers 81 planches de photographies. Le choix de ces photographies peut laisser aujourd'hui quelque peu perplexe. On peut dire que le monumental l'emporte sur le pittoresque ! Les églises, les sculptures et les institutions se taillent la part du lion, alors que l'on entrevoit à peine la population dans les rues et sur les places de la ville. L'auteur se concentre sur les sujets sérieux que sont l'architecture, l'art, la science et le sacré.

L'auteur semble également influencé par l'actualité. On note par exemple de nombreux clichés représentant des laboratoires de l'Université et des instituts scientifiques. La plupart de ces établissements viennent de voir le jour dans les quelques années qui précèdent et la ville en conçoit une grande fierté.

La préface de Christian Pfister souligne également l'existence d'un précédent album sur Nancy paru à Paris, auquel Bergeret a collaboré, comprenant en particulier des vues du palais ducal, de la cathédrale, de l'hôtel de ville et de la basilique Saint-Epvre.

Heureusement, une partie des photographies, moins conventionnelles, rend compte de la physionomie de la cité et permet des comparaisons intéressantes avec la ville contemporaine. On peut observer combien certains quartiers

de Nancy ont été défigurés en l'espace d'un siècle. Quelques édifices et monuments disparus revivent grâce aux gravures de l'album, comme par exemple la statue de Louis XV sur la Place Royale, aujourd'hui Place Stanislas, l'ancien Hôtel de Ville ou la Commanderie de Saint-Jean, dont ne demeure aujourd'hui que la tour.

L'ouvrage a reçu un réel intérêt et le quotidien L'Est Républicain en rend compte en des termes élogieux dans son édition du 12 décembre 1896 :

“ Cette collection est elle-même un monument élevé à la gloire de Nancy; nous ne croyons pas qu'elle ait son équivalent comme importance et comme mérite artistique. L'exécution des planches en phototypie est absolument irréprochable et fait honneur à la maison J. Royer; les vues sont bien choisies, se font valoir l'une l'autre et chaque planche joint à l'exactitude photographique tout l'attrait des meilleures gravures. ”

Les deux ouvrages d'Albert Bergeret, sur Nancy et Metz, mettent en évidence les différences importantes entre les deux cités, éloignées seulement d'une cinquantaine de kilomètres, mais que tout sépare, y compris une frontière de 1871 à 1918. Nancy, ville moderne, bourgeoise et fière de son université d'une part, Metz, ville ancienne, populaire et forte de sa puissance militaire, d'autre part. Ces ouvrages montrent que Metz a encore plus souffert que sa voisine du sud des destructions programmées, avec des quartiers entiers remplacés par les constructions hideuses du milieu du vingtième siècle.

La présente édition commentée de l'ouvrage de Bergeret est fidèle à son contenu, assorti de notes additionnelles, bien qu'elle n'en reprenne ni le très grand format (31 × 42 cm), ni la mise en page. Les gravures et photographies sont reproduites dans un format moindre, suffisant toutefois pour en appréhender les détails.

## Histoire et patrimoine architectural de la ville

▷ Plusieurs sites gaulois, du peuple des Leuques, ont été découverts sur les hauteurs entourant la ville.

***Patrimoine** C'est le cas du Camp d'Afrique de Messein, un oppidum remontant au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., et des enceintes de la Fourasse à Champigneules et de la butte Sainte-Geneviève, à Essey-lès-Nancy.*

▷ Au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, le duc de Lorraine Gérard 1<sup>er</sup> dit « Gérard d'Alsace » établit dans ce village un château de halte pour ses voyages entre Vosges et Champagne, le « Castrum Nanceium ».

▷ Au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, les hospitaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem installent une commanderie à proximité de l'étang Saint-Jean, entre Laxou et Nancy. Une petite agglomération commence à se développer.

***Patrimoine** De cette période ne subsiste que la tour de la Commanderie Saint-Jean-du-Vieil-Aître, dont le nom évoque un ancien cimetière (vieil aître) de l'époque mérovingienne.*

▷ Les ducs de Lorraine font progressivement de Nancy leur lieu de résidence habituel. Le duc Thiébaud 1<sup>er</sup> est assiégé en 1218 par l'Empereur Frédéric II de Hohenstaufen avec le soutien des troupes champenoises et bavaroises. Il envahit Nancy et incendie la ville.

▷ Aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècle, en particulier sous l'impulsion des ducs Ferry III et Jean I<sup>er</sup>, un premier château ducal et de nouvelles fortifications sont construits. La cité se développe lentement et atteint 17 ha au XIV<sup>e</sup> siècle.

***Patrimoine** De cette époque ne subsiste que l'imposante porte de la Craffe (milieu de XIV<sup>e</sup> siècle).*

- ▷ Avec le mariage d'Isabelle I<sup>ère</sup> et de René 1<sup>er</sup> d'Anjou, dit « le bon roi René », en octobre 1420, le duché de Lorraine et le duché de Bar se réunissent sous la même autorité. Nancy compte à cette époque environ 1 000 habitants.
- ▷ Sous le règne de René II (1473–1508) les Bourguignons, assiègent Nancy en 1475 et à deux reprises en 1476. A l'issue de « la bataille de Nancy », Charles le Téméraire est tué le 5 janvier 1477 près de l'étang St Jean et les Bourguignons sont définitivement défaits.

*Patrimoine* Un pont sur la Meurthe est construit entre Nancy et Malzéville en 1479. L'église des Cordeliers, consacrée en 1487, accueille ensuite les tombeaux de plusieurs ducs de Lorraine. La construction du palais ducal de style renaissance, proche de la grande rue, débute en 1502.

- ▷ Le paysage urbain est bouleversé par Charles III (1545–1608). Pour répondre aux besoins défensifs du site et à l'accroissement de la population, la Ville-Neuve est créée au sud de l'ancienne cité. Les bourgeois, les artisans, les commerçants et de nombreuses maisons religieuses peuplent ce nouvel espace. Nancy devient une ville moderne de 77 ha et compte 16 000 habitants vers 1630.
- ▷ La Lorraine est ravagée à la fin de la guerre de 30 ans (1618–1648), sous le règne de Charles IV qui préfère le Saint-Empire romain germanique à la France. En 1633, les troupes françaises de Louis XIII assiègent et occupent Nancy. La ville est accablée par la famine et une grande épidémie de peste. En 1645 Nancy ne compte plus que 6 000 habitants. L'occupation française se termine en 1663, avec le retour du duc Charles IV qui est contraint d'abattre tous les remparts de la Ville-Neuve et en partie de la Ville-Vieille, seules les portes restant intactes.

*Patrimoine* Les matériaux des remparts de Nancy auraient servi à bâtir la chartreuse de Bosserville (en 1666). Un pont est construit entre la Ville-Neuve et la Ville-Vieille.

▷ Louis XIV ordonne une deuxième occupation de la ville, en 1670.

***Patrimoine** Les remparts de la Ville-Vieille sont reconstruits en 1673 sur des plans de Vauban et un mur d'octroi est érigé pour la Ville-Neuve en 1679.*

▷ L'occupation française se termine avec le traité de Ryswick en 1697. Louis XIV rétrocède le duché de Lorraine, mais celui-ci doit rester neutre. De retour en 1698, le duc Léopold 1<sup>er</sup> fait construire de nombreux bâtiments. L'activité commerciale s'accroît avec le renforcement des axes routiers. Nancy compte près de 15 000 habitants en 1709 et plus de 20 000 en 1728.

***Patrimoine** La primatiale, bâtie en 1703, deviendra cathédrale en 1759. Le vieux palais ducal est transformé et la cour élève de nombreux hôtels particuliers.*

▷ Quand Louis XIV fait à nouveau occuper Nancy en 1702, sans violences, Léopold se retire à Lunéville, où il construit le célèbre « Versailles Lorrain ».

▷ Stanislas Leszczyński, roi de Pologne et beau-père du roi de France par sa fille Marie Leszczyńska, mariée à Louis XV en 1725, souverain écarté du trône de Pologne en 1709 puis en 1733, reçoit en viager le duché de Bar et le duché de Lorraine. De 1737 à 1766, Stanislas gouverne avec l'aide du chancelier Chaumont de la Galaizière, chargé de transformer le duché en province française. Il transforme profondément la ville. A la mort de Stanislas en 1766, Nancy devient Française.

***Patrimoine** Stanislas ordonne vers 1750 la réunification de la Ville-Vieille médiévale et la Ville-Neuve par un ensemble de places royales : place d'Alliance, place Royale, actuelle place Stanislas, place de la Carrière. Les travaux sont conduits par l'architecte Emmanuel Héré à qui l'on doit aussi Notre Dame de Bonsecours (1741).*



▷ L'université de Pont à Mousson est transférée à Nancy en 1768 et l'évêché de Toul est démembré au profit de celui de Nancy en 1778.

▷ La Révolution et l'Empire marquent assez peu la ville. En 1790 Nancy devient le chef-lieu du département de la Meurthe. Nancy compte 30 000 habitants mais perd son Université en 1793, quand la Convention supprime toutes les universités existantes.

*Patrimoine* La destruction des remparts libère un vaste terrain qui devient l'actuel cours Léopold.

▷ Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'ancienne capitale ducale est devenue un simple chef-lieu provincial. Elle continue néanmoins à s'agrandir. En 1852, le baron Guerrier de Dumast obtient le rétablissement de l'Université de Nancy.

*Patrimoine* De très nombreuses églises sont construites à cette période, comme Saint-Georges, en 1851, Saint-Fiacre en 1855, les Oblats en 1859, Saint-Epvre en 1874, Saint-Léon, en 1877, Saint-Nicolas en 1885. Le pont de Tomblaine est achevé en 1842. Les premières lignes de chemin de fer sont ouvertes à partir de 1850 et la gare de Nancy est bâtie en 1856.

▷ La guerre franco-prussienne de 1870, conduit à la défaite de Napoléon III qui capitule. La ville est occupée sans combat par les troupes de Bismarck. La III<sup>ème</sup> république est proclamée le 4 septembre 1870. La quasi totalité de la Moselle et une partie de la Meurthe sont annexés par les prussiens. Nancy sert de ville refuge aux nombreux exilés alsaciens et lorrains. L'université de Strasbourg y est transférée. Nancy devient la ville la plus importante de l'Est de la France : sa population augmente de façon considérable passant de 50 000 habitants en 1870 à 120 000 habitants en 1914. Université, écoles, industries, commerces, banques se développent. C'est dans ce contexte de grande effervescence que se développe le célèbre mouvement

Art Nouveau appelé École de Nancy dont les chefs de file sont Émile Gallé, Antonin Daum, Louis Majorelle, Eugène Vallin et Victor Prouvé.

***Patrimoine** La ville se densifie fortement, avec de nouveaux quartiers comme Saurupt. La zone industrielle se développe près du canal de la Marne au Rhin à l'Est et les nouveaux faubourgs, près du chemin de fer à l'Ouest.*

- ▷ En 14-18 La ville subit des bombardements qui font des morts civils et touchent de nombreux édifices, dont l'église Saint-Epvre. Les troupes commandées par Edouard de Castelnau, évitent l'occupation allemande.
- ▷ Le secteur industriel est particulièrement ébranlé par la crise de 1936.
- ▷ La seconde guerre mondiale cause de gros dégâts en 1944, en particulier dans le quartier Saint-Georges.
- ▷ En 1960, Nancy compte plus de 130 000 habitants.

***Patrimoine** Face au manque de logements populaires, l'architecte Zehrfuss construit à partir de 1958 la cité du Haut du lièvre, avec la plus longue barre d'habitation d'Europe.*

- ▷ La création de la Région lorraine, dont la préfecture de région est établie à Metz en 1974, ravive la rivalité entre les deux villes.

***Patrimoine** Des années 1960 aux années 1980, la ville de Nancy procède à des rénovations urbaines importantes et décriées : quartiers Saint-Sébastien, Croix-de-Bourgogne et Saint-Léon, tour Thiers devant la gare.*

Jacques LONCHAMP,  
Professeur des Universités

## Préface de Christian Pfister

Au printemps dernier, M. Armand Guérinet, éditeur à Paris, faisait paraître un album de cent planches en phototypie, consacré à la ville de Nancy<sup>2</sup>. Les phototypies, sorties des presses de la Maison J. Royer, ont obtenu un vif succès qui était très légitime. Mais, comme beaucoup de monuments et de curiosités de notre cité n'y ont pu trouver place, M. Albert Bergeret, qui s'était chargé de ce premier volume, a eu l'heureuse idée de mettre au jour un second album, de cent nouvelles planches, complément des premières, et c'est pour nous un grand plaisir que de présenter cet ouvrage au public nancéien et à ceux qui, en Lorraine et en France, aiment la belle ville de Nancy.

Le présent album se divise en deux parties. Dix-neuf planches contiennent des reproductions d'anciennes estampes<sup>3</sup>. Elles nous font connaître des œuvres de nos vieux graveurs et dessinateurs; elles font passer sous nos yeux des monuments qui n'existent plus ou dont l'aspect a été profondément modifié. Ici (planche 15, figure 1), nous trouvons l'ancien Hôtel-de-Ville qui se dressait sur la place de la Ville-Neuve, devant l'église Saint-Sébastien, entre la rue des Quatre-Églises

---

<sup>2</sup> *Nancy, architecture, beaux-arts, monuments*, Paris, Guérinet, 1900, avec 100 planches photographiques.

<sup>3</sup> Nous sommes heureux d'adresser ici nos sincères remerciements à M. Lucien Wiener pour le concours fort précieux qu'il a apporté à notre entreprise par les richesses de sa collection d'estampes et par ses bons conseils pour le choix des planches. Nous remercions aussi les graveurs et éditeurs qui nous ont gracieusement permis de reproduire leurs œuvres contenues dans la première partie de cet ouvrage : le journal *l'Illustration*, MM. Thorelle, Guesdon, Chatelain, Georges, Maugendre et Pierre, dessinateurs, et MM. Christophe, Dupuy, Haguenthal, Engelmann & Labouré, imprimeurs lithographes, ou leurs successeurs.

et la rue des Ponts. Les magistrats municipaux y ont tenu leurs séances, depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'au moment où Stanislas construisit à la place des hôtels de Gerbéviller et de Juvrecourt la superbe Maison de commune actuelle; les diverses juridictions de la Lorraine y ont rendu leurs sentences, avant que le roi de Pologne les transportât à l'hôtel Craon (notre Cour d'Appel). Voilà pourquoi, sur la façade, on lisait l'inscription : *Themis hic oracula fundit*. Mais quelle est cette pyramide qui masque en partie l'édifice et d'où s'élancent, par la bouche de dauphins, des jets de vin ? Jamais, en réalité, elle n'a été élevée; le peintre Deruet en avait tracé le plan pour le jour où ferait dans sa capitale sa rentrée solennelle le duc Charles IV qui, chassé par les Français depuis 1633, errait à travers l'Europe. Deruet mourut avant que ce beau jour n'eût lieu, et Charles IV rentra, le 6 septembre 1663, par la brèche dans sa bonne ville, sans qu'elle eût le temps de faire des préparatifs pour le recevoir.

Voici maintenant trois estampes du graveur de Stanislas, Dominique Collin. La première (planche 1) nous représente la place de la Carrière telle qu'elle était en l'année 1758. Déjà toutes les façades des maisons ont été refaites, sur un plan uniforme, aux frais du roi de Pologne; déjà vis-à-vis de l'hôtel de Craon a été bâtie, comme une copie fidèle, la Bourse (notre Tribunal de Commerce); et à ces deux édifices font pendant, du côté Nord, deux charmants pavillons dont l'un, celui de l'Ouest, a été donné par Stanislas à son architecte Héré par un cadeau vraiment royal. Déjà aussi la promenade est entourée d'une balustrade en pierre qui sert de piédestal aux vases et aux groupes d'enfants du sculpteur Schunken. Ces groupes font, sur la gravure, face à l'intérieur; la municipalité de 1831 leur fera faire demi-tour. Chaque côté est planté d'un rang de tilleuls, protégés par des caisses. En 1781, on les remplacera par une quadruple allée de tilleuls à larges feuilles, transplantés de Hollande. Au nord de la promenade, Schunken a placé deux grandes statues représentant des gladiateurs combattant, au sud deux sphinx à buste de femme. Plus tard, on transportera ici, les belles grilles de Jean Lamour qui fermaient des deux côtés la rue des Écuries; et les statues,